

# L'ENSEIGNEMENT DES STIGMATES

par fr. FRANCESCO DILEO OFM CAP.

Ce ne sera pas un mois de septembre comme les autres, une neuvaine comme les précédentes, une veillée et une fête de Saint Pio semblables à celles des années passées.

Le 17 septembre 2024, tous les Ordres franciscains commémoreront les 800 ans de l'impression des plaies du Christ crucifié sur le corps du premier stigmatisé de l'histoire. Providentiellement cette date coïncide avec le quatrième jour de la neuvaine de préparation à la fête liturgique de notre mystique Confrère, membre de la famille religieuse fondée par le Pauvre d'Assise et qui représente aujourd'hui le dernier canonisé parmi ceux qui ont été marqués, durant leur existence terrestre, par les blessures de la passion de Jésus. Même dans son cas, entre autres, le don divin a été concédé au mois de septembre. Les jours qui nous attendent mettent donc, devant nos yeux, l'alfa et l'oméga d'un grand don accordé par Dieu à l'humanité: la présence d'une icône vivante du sacrifice salvifique de son Fils, qui se renouvelle depuis huit siècles chez certains élus.

De François d'Assise à Pio de Pietrelcina – en passant par Catherine de Sienne, Thérèse

d'Avila, Rite de Cascia, Catherine de Ricci, Carlo de Sezze, Marie Madeleine de Pazzi, Maria de Leon Bello y Delgado, Véronique Giuliani, Maria Francesca delle Cinque Piaghe, Anna Katharina Emmerick, Anna Rosa Gattorno, Gemma Galgani, Theres Neumann, Marthe Robin, Faustine Kowalska, Elena Aiello, pour citer seulement quelques-uns des 400 stigmatisés – le Seigneur veut nous rappeler la réalité historique et la signification théologique de son immolation rédemptrice. Il veut nous induire à réfléchir, comme le faisait notre vénéré Confrère, que nous fêterons comme saint le 23 de ce mois: «Pourquoi Jésus Christ s'est-il sacrifié à la mort? Pour expier nos péchés, me répond la foi. Pourquoi est-il ressuscité avec tant de bruit de merveilles? Pour nous témoigner la réalisation de notre rédemption. Dans sa mort, il nous rappelle que nous étions morts dans le péché, alors que dans sa résurrection, nous avons en revanche un modèle très parfait de notre renaissance à la grâce » (*Recueil de lettres IV*, p.1120). Il veut renouveler, pour nous aussi, par l'exemple de cette longue et lumineuse série de ses images crucifiées vivantes, l'invitation qu'il adressa à ses disciples: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et

prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive» (*Luc 9,23*). En plusieurs occasions, Padre Pio, pour faire comprendre que les plaies étaient pour lui un continué supplice douloureux, affirmait: «Et que crois-tu, que Dieu me les a données pour décoration» (*Positio*, vol. II, p. 44; cf. *ivi*, p. 696). Mais il cherchait aussi à faire comprendre la valeur de cette souffrance, en mettant en évidence «que l'on donne du soulagement à Jésus non seulement en le compatissant dans ses douleurs, mais aussi quand il trouve une âme qui, par amour pour lui, ne lui demande pas d'être consolée, mais plutôt de partager ses mêmes douleurs» (*Recueil de lettres I*, p. 335).

Ce degré d'héroïsme n'est pas demandé à tout le monde. Mais, à chacun sont attribuées des croix à porter, proportionnées à la force nécessaire, reçue pour accomplir son *chemin de croix* personnel, sans succomber et pour se relever après toute chute. À nous revient seulement le devoir de les accepter avec foi, pour notre rédemption et celle d'autrui.

C'est ce que nous enseignent, aussi et surtout durant le mois de septembre 2024, François et Pio, avec leurs stigmates. ❖

© Reproduction réservée

